

Je n'aime plus la neige, à présent que je songe  
 Aux pauvres orphelins qui pleurent de la voir,  
 Lorsqu'ils n'ont pas de feu, que c'est bientôt le soir,  
 Et que, depuis deux jours, l'ardente faim les ronge.  
 C'est bien triste pourtant, et c'est très ennuyeux  
 D'avoir le chemin noir et gluant sous les yeux...  
 Mais il est tant de gens que la misère assiège !  
 Je n'aime plus la neige.

P.-J.-O. CHAUVEAU (1).

### Les écoles du soir à Québec

SOUVENIR DE 1888

Ceux qui travaillent dans l'intérêt public sont rarement récompensés de leur dévouement. Dernièrement, en feuilletant les journaux et revues des dix dernières années, nous sommes tombés, par hasard, sur un compte-rendu d'une réunion d'ouvriers où M. G. Bellerive, avocat, conseillait aux tailleurs de cuir de demander au gouvernement d'établir des classes du soir. Il y a douze ans que M. Bellerive a donné l'idée de créer des écoles du soir, et depuis 10 ans, Québec possède, pour le plus grand bien de sa population ouvrière, plusieurs de ces institutions que les autorités ont établies à la suite des patriotiques démarches que nous venons de mentionner.

Dans ce compte-rendu auquel nous avons fait allusion, il y a un instant, et que nous empruntons au *Courrier du Canada* du 28 décembre 1888, nous lisons ce qui suit :

“ *L'Union des Tailleurs de Cuir.—Réunion intéressante.....* ”

“ Appelé à parler le premier, M. Bellerive a fait ressortir dans des termes heureux tous les avantages que ces cercles ouvriers procureraient à la classe ouvrière tant au point de vue moral que matériel, en conservant intactes chez elle ces vieilles traditions d'honneur, de loyauté et d'honnêteté qui distinguent notre peuple et en fait “ un peuple de gentils hommes ” comme disait Lord Elgin, et en leur apprenant à pratiquer ces éminentes vertus sociales qui consistent à nous aider mutuellement et à soulager les misères et les infortunes des autres.

“ L'orateur est encore allé plus loin, et leur a dit tout le bien qu'ils pouvaient faire en remplissant un autre rôle encore aussi noble, celui de chercher par tous les moyens possibles à relever le niveau intellectuel de la classe ouvrière, en l'initiant à toutes les connaissances utiles à chaque art et à chaque métier, et qui peuvent développer parmi vos classes ouvrières tant de talents, qui, faute d'instruction, ne peuvent se manifester, et restent dans les chaînes du pire esclavage.

“ Et pour cela, multipliez, leur a-t-il dit, ces cercles ouvriers semblables au vôtre, fondez des bibliothèques spéciales et propres à chaque art et à chaque métier, et demandez à nos gouvernements et à nos corporations municipales qu'ils vous aident non seulement à fonder ces bibliothèques, mais aussi à fonder un journal qui répandra dans tous les foyers ouvriers ces mille et une connaissances si précieuses et si nécessaires à l'ouvrier. Demandez aux gouvernements qu'ils vous donnent des conférenciers qui viennent

(1) M. Chauveau est une des gloires les plus pures du Canada-Français. Il fut non seulement un littérateur et un orateur de premier ordre, mais il a laissé un grand nombre de pièces de vers qui portent la facture du maître.